

# L'église de Saint-Eustache

## Symbole d'une fierté nationale naissante

L'église de Saint-Eustache, théâtre de la Rébellion de 1837-1838, a valeur de symbole pour tous les Québécois : elle se relève fièrement de ses cendres immédiatement après le malheureux épisode du 14 décembre 1837. Elle est classée monument historique en 1970.



Façade  
Photo : Germain Casavant

« Peu après leur victoire à Saint-Denis (sur le Richelieu), les Patriotes, défaits à Saint-Charles, sont contraints de se réfugier dans l'église de Saint-Eustache. Ils subiront le siège du général britannique John Colborne, qui fera tirer du canon sur la façade, endommageant grandement l'église et le couvent, dont il ne restera que les fondations et une partie des murs. Soixante-dix d'entre eux périront, dont leur chef, le docteur Jean-Olivier Chénier. Pendant la nuit rouge qui suivit, tout le village fut incendié, ce qui valut à Colborne le surnom de vieux brûlot. » (Raymonde Gauthier, Raymonde, *Les chemins la mémoire*, t. II, Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 396.) Saint-Eustache est une localité paisible dont l'histoire commence en 1768 lorsque le seigneur Louis-Eustache Lambert Dumont fait don d'un terrain situé sur la rivière des Mille Îles, au point où celle-ci quitte le lac des Deux Montagnes et reçoit les eaux de la rivière du Chêne.

Un presbytère-chapelle est construit dès 1774 et, six ans plus tard, on confie à Augustin Grégoire, entrepreneur en maçonnerie, la construction de la première église. Le plan prévoit un bâtiment en forme de croix latine avec une nef de six travées, terminé par un chœur en hémicycle et complété d'une sacristie; un œil-de-bœuf éclaire le temple au-dessus du portail central flanqué de deux entrées secondaires. L'église est bénite en 1783 par Mgr Briand, supérieur du Séminaire de Québec; elle s'apparente vraisemblablement à l'église Saint-Paul de Joliette, construite d'après le modèle de l'abbé Conefroy.



Ensemble intérieur vers le chœur  
Photo : Germain Casavant



Vue de la chaire et du collatéral  
Photo : Germain Casavant

D'importants travaux sont entrepris à partir de 1820; ils sont confiés aux sculpteurs ornemanistes Louis-Amable Quévillon et René Saint-James : il s'agit de refaire les planchers du sanctuaire, consolider la charpente des jubés, les doter d'escaliers, faire une balustrade, refaire la voûte de la nef, l'orner en même temps que celle du chœur et des chapelles, décorer la chaire et le banc-d'œuvre, peindre et dorer tous les ouvrages de sculpture et argenter à l'huile les chandeliers, le crucifix et la lampe du sanctuaire. Ces travaux seront terminés lors de l'érection canonique de la paroisse en 1825; il convient de mentionner qu'il est assez rare qu'une église paroissiale soit aussi achevée à cette occasion. En 1831, des soumissions sont demandées pour la construction d'allonges comportant un portail à deux tours formant environ 23 mètres de largeur sur 20 mètres de hauteur.

Deux ordres devront régner sur la façade, soit le dorique et l'ionique, pourvus chacun de six pilastres avec bases, chapiteaux, architraves, frises, corniches, etc. en pierre de taille. Sont également compris dans la soumission, deux clochers à double lanterne, une clôture de pierre devant le cimetière et un parvis devant l'église. La façade prend alors son apparence actuelle. Le bâtiment sera lourdement endommagé lors de la Rébellion de 1837-1838; mais, au lendemain de la défaite, les paroissiens courageux entreprendront la réfection de l'église et la construction du nouveau presbytère.

Le décor intérieur de l'église est remis en état de 1850 à 1854. Il ne reste malheureusement aucune trace de l'œuvre de Quévillon et Saint-James à Saint-Eustache. Étrangement, l'on n'a pu identifier à ce jour les auteurs du décor actuel. Joseph Sawyer, architecte de Montréal, procède à l'agrandissement de l'église. Les murs latéraux sont démolis pour élever de nouveaux murs formant des bas-côtés alignés sur les clochers. Cette opération entraîne la réfection complète du toit dont les deux versants couvrent désormais une église à trois nefs. La nouvelle voûte est décorée de faux caissons et les bas-côtés sont cintrés d'arêtes de plâtre. Par la même occasion, les clochers sont reconstruits et le fronton de la façade est doté d'une statue de saint Eustache, sculptée par Olindo Gratton.



Maître-autel

Photo : Germain Casavant

**Denyse Légaré**

#### Bibliographie:

- Gauthier, Raymonde. *Les chemins la mémoire*, t. II, Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 396-398.
- Giroux, André et Claude-Henri Grignon. *L'église de Saint-Eustache*, Saint-Eustache, Édition de la ville de Saint-Eustache, 1989, 28 p.
- Laurin, Clément. " L'historique et légendaire église de Saint-Eustache-de-la-Rivière-du-Chêne ", *Cahiers d'histoire de Deux-Montagnes*, vol 2. no 3 (août 1979), p. 1-46.